

CRITIQUE, festival. VAISON-LA-ROMAINE, 30ème Festival « Vaison Danses » (Théâtre Antique), le 15 juillet 2026. « IN THE BRAIN » par Hofesh SHECHTER et la Company SHECHTER II

Le Théâtre Antique de Vaison-la-Romaine a vibré d'une énergie particulière, en ce 15 juillet 2026. Pour ce 30ème anniversaire du festival « *Vaison Danses* », Pierre-François Heuclin, le directeur artistique, avait promis une programmation à la hauteur de l'événement, et le public, venu en nombre, n'a pas été déçu. Avec la nouvelle pièce du génial chorégraphe israélien Hofesh Shechter, « *In the Brain* », c'est un véritable cri viscéral qui s'est élevé dans la nuit provençale, porté par l'énergie sans limite de la (jeune) compagnie Shechter II.

« *Vaison Danses* » fête ses 30 ans : une édition d'exception placée sous le signe de l'énergie et de l'émotion

Pour cette nouvelle création, étrennée en mars dernier à Berne, Hofesh Shechter a offert au public une expérience entre *rave party* et danse rituelle, une pièce qui transforme le plateau en un espace de communion brute, où le rythme est roi.

Elle est en fait le prolongement d'une pièce plus courte, *Cave*, créée pour la *Martha Graham Company*. Là, sous les éclairages savants de **Tom Visser**, huit interprètes d'un talent exceptionnel, recrutés parmi plus de mille deux cents candidats, se sont livrés sans retenue à une transe collective. Leur gestuelle, entre souplesse chaloupée et saccades percutantes, mélange les codes du *clubbing* à une énergie tellurique, pour une célébration de la liberté et de l'abandon, où l'on se perd et se retrouve dans une intelligence partagée.

Cette soirée était aussi l'occasion de saluer la spécificité de la compagnie qui l'interprétait. En effet, il faut distinguer la **Shechter II** de la plus emblématique **Hofesh Shechter Company**. Si cette dernière est la troupe permanente du chorégraphe, célèbre pour ses œuvres majeures comme « *Political Mother* » (que [nous avons vue l'an passé aux Nuits de Fourvière à Lyon](#)) ou « *Theater of Dreams* » (à laquelle [nous avons assistée lors de sa reprise à Montpellier en fin d'année dernière](#)), **Shechter II** est un programme de développement professionnel unique, un vivier de la jeune garde de la danse contemporaine anglaise. C'est une formation d'exception, un « *laboratoire* » d'où émerge la nouvelle génération, nourrie de l'énergie du maître mais déjà porteuse de sa propre intensité. Voir ces huit danseurs, encore en devenir mais déjà d'une maîtrise sidérante, était un privilège rare, un secret partagé avant qu'ils ne conquièrent le monde.

Et cette pièce n'est que l'un des temps fort d'une édition anniversaire d'une richesse inouïe : le festival avait en effet convié des compagnies prestigieuses pour célébrer cet anniversaire. L'ouverture avait été marquée par la débauche d'énergie des **Ballets de Monte-Carlo** dans *Core Meu* de **Jean-Christophe Maillot** (que [nous avons vu – à sa création à Monaco – en avril dernier](#)). Les 18 et 22 juillet, le public aura le plaisir de découvrir le **Ballet de l'Opéra de Lyon** avec *Mycellium* de **Christos Papadopoulos**, puis le **Ballet de**

l'Opéra de Tunis pour une *Carmen* sensuelle signée Abou Lagraa. Enfin, la clôture du 25 juillet s'annonce comme un moment d'une rare gravité émotionnelle, avec les **Adieux de Thierry Malandain** à la direction de son **Malandain Ballet Biarritz**, dans « *Juste une dernière danse* ».

En accueillant **Hofesh Shechter** et sa troupe de jeunes loups, **Vaison Danses** a non seulement célébré trente ans de passion pour la danse, mais aussi prouvé que son regard était résolument tourné vers l'avant, vers les forces vives de demain. Une soirée électrique autant qu'une célébration inoubliable !



CRITIQUE, festival. VAISON-LA-ROMAINE, 30ème Festival « Vaison Danses » (Théâtre Antique), le 15 juillet 2026. « In the Brain » par Hofesh SHECHTER et la Compagnie SHECHTER II.

CRITIQUE, festival. VAISON-LA-ROMAINE, 28ème Festival « Vaison Danses » (Théâtre Antique), le 13 juillet 2024. « Soul Chain » de Sharon EYAL et par la Compagnie TANZMAINZ

Samedi 13 juillet, le cadre somptueux du Théâtre Antique de Vaison-la-Romaine a été le théâtre d'une expérience de danse aussi rare qu'intense.

Pour la 111e fois, la compagnie allemande *Tanzmainz* présentait « *Soul Chain* », une pièce multi-primée de la chorégraphe israélienne Sharon Eyal. Et dès les premières secondes, le public a été saisi, sans répit, par une vague d'énergie brute.

Les dix-sept danseurs réunis à Vaison, vêtus de simples justaucorps et bas couleur chair, envahissent l'espace du plateau non pas en un groupe désordonné, mais en un essaim hypnotique et millimétré. Campés en permanence sur les demi-

pointes, ils délivrent une performance d'une exigence physique confondante. Ce n'est pas de la danse classique, mais un langage corporel nouveau, où l'on retrouve l'énergie de l'électro et la rigueur du ballet. **Sharon Eyal** nous parle d'amour et de désir. Mais ici, point de romantisme. Ce que l'on voit, c'est l'amour débarrassé de ses oripeaux, revenu à l'état animal, pur et viscéral. La chorégraphe l'avait annoncé : on y voit la douleur, la sueur, la façon dont l'être intérieur se fraye un chemin vers l'extérieur. Les corps, en proie à des secousses charnelles, des spasmes et des gestes saccadés, deviennent le réceptacle d'émotions qu'il est parfois impossible de lire dans les regards.



La performance est soutenue par la musique envoûtante et lancinante d'**Ori Lichtik**, un son *techno* qui, par sa répétitivité, nous plonge dans une transe collective. Cette bande-son, créée en parallèle de la chorégraphie, semble être le moteur implacable de cette mécanique humaine. L'une des plus grandes forces du spectacle réside dans sa capacité à

jouer sur le fil entre l'individu et le groupe. L'ensemble est d'une unité et d'une discipline impressionnantes, un véritable bloc de survie se déplaçant à l'unisson. Mais de cette masse émerge soudainement un soliste qui s'affranchit du groupe, dans une tentative de libération qui peut sembler presque désespérée, comme un cri silencieux. Une figure centrale qui, pendant de longues minutes, répète le même mouvement de tête de manière hypnotique, jusqu'à l'épuisement, cristallisant l'attention du public sur les limites du corps et de l'esprit.

Loin d'être un simple exercice de style, « *Soul Chain* » est un spectacle fascinant. Il force le spectateur à s'interroger sur ce qui fait notre humanité dans un monde qui semble parfois se déshumaniser. Chacun y projette ses propres images : une secte, une armée, une colonie d'insectes, ou une vision futuriste de nos sociétés. C'est précisément cette richesse d'interprétation qui rend l'œuvre si puissante.

À l'issue de cette heure intense, les artistes, visiblement épuisés mais habités par la ferveur du public, ont reçu une longue ovation méritée. Avec « *Soul Chain* », Sharon Eyal et le *Tanzmainz* ont offert un moment de grâce intense, une expérience sensorielle inoubliable qui restera comme l'un des temps forts du festival « *Vaison Danse* ». Une véritable « *chaîne des âmes* » s'est créée ce soir-là entre les artistes et les spectateurs, les liant par une transe et une énergie folle.

CRITIQUE, festival. VAISON-LA-ROMAINE, 28ème Festival « Vaison Danses » (Théâtre Antique), le 13 juillet 2024. « Soul Chain » par Sharon Eyal et la Compagnie TanzMainz. Crédit photographique (c) Andreas Hetter

CRITIQUE, festival. VAISON-LA-ROMAINE, 26ème Festival « Vaison Danses » (Théâtre Antique), le 16 juillet 2022. « Folia » par Mourad Merzouki

Pour cette 26e édition de « *Vaison Danses* », c'est le génial chorégraphe lyonnais Mourad Merzouki qui investit le sublime Théâtre Antique de Vaison-la-Romaine avec sa pièce « *Folia* », Malgré les années, ce spectacle continue de faire rêver, et on comprend pourquoi !...

Le pari était audacieux : marier l'énergie brute et acrobatique du *hip-hop* à la finesse précieuse de la musique baroque, interprétée en *live* par l'ensemble ***Le Concert de l'Hôtel Dieu*** (basé à Lyon). D'aucuns auraient pu craindre un choc des contraires. Il n'en fut rien. Merzouki, chorégraphe à la créativité incomparable, a orchestré un dialogue des plus harmonieux où chaque discipline s'enrichit de l'autre. La générosité du geste, la virtuosité des interprètes, tout concourait à créer un spectacle total, d'une beauté envoûtante.

Le cadre n'était pas anodin. Ce théâtre antique, écrin de

pierre millénaire baigné de lumière, ajoutait une dimension épique et sacrée à la représentation. Les danseurs évoluaient comme des rêveurs éveillés, et la scénographie jouait avec les cendres et les ombres, les transparences et les lumières pour nous plonger dans une atmosphère onirique, à la fois fragile et puissante. Un spectacle poétique, certes, mais pas seulement. Car « *Folia* », c'est aussi une fable humaniste, une réflexion sur les remous du monde, cette « folie des hommes » qui menace notre planète, symbolisée par ce ballon passant de main en main, fragile métaphore de notre Terre en danger.



Et quelle énergie ! Les corps se jetaient dans une danse tourbillonnante, une vraie célébration de la vie qui n'avait de cesse de nous porter, de nous élever. La performance du derviche tourneur, en particulier, restera comme un moment d'anthologie, presque hypnotique. Et c'est là toute la force

de Merzouki : il ne raconte pas une histoire linéaire, il crée un univers, une succession de tableaux vivants d'une beauté saisissante où chaque spectateur est libre de se raconter sa propre histoire.

Revoir, ou simplement se remémorer ce spectacle, est une immense bouffée d'air pur, un rappel vivifiant de ce que l'art peut accomplir lorsqu'il se fait sans peur, avec une irrésistible vitalité. Le public, subjugué par ce tourbillon d'émotions et de prouesses physiques, se leva spontanément pour une ovation méritée. Une fois de plus, **Mourad Merzouki** nous a pris par la main et transportés ailleurs, au cœur d'une effusion de joie, de poésie et de beauté.



**CRITIQUE, festival. VAISON-LA-ROMAINE, 26ème Festival « Vaison
Danses » (Théâtre Antique), le 16 juillet 2022. « Folia » par
Mourad Merzouki. Crédit photographique (c) Droits réservés**